

Le maillet à piquets

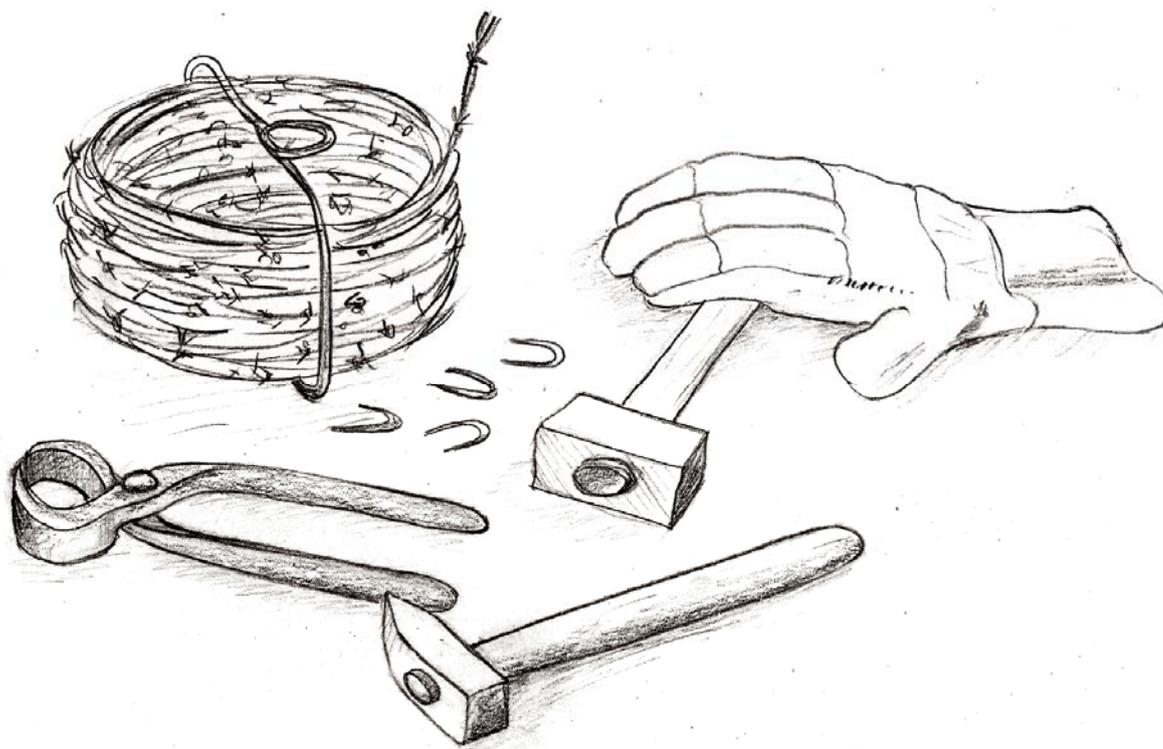
S'il est une opération que l'on ne photographie pas, c'est bien celle du travail de rétablissement des clôtures. Ne parlons pas ici de murs qui, dans l'ensemble, croulent les uns après les autres. Mais de simples barrières de barbelés, avec naturellement les piquets et les fils tendus de l'un à l'autre, sur deux hauteurs pour l'extérieur de l'alpage alors que le mur sert encore un tant soi peu, et sur trois pour les parcs intérieurs, barrières nettement plus sollicitées que les autres.

L'opération se pratique au printemps, dans les deux semaines qui précèdent la montée. Travail discret réalisé par le berger qui peut, dans le meilleur des cas, charrier son fourbi dans une remorque appondue derrière un tracteur de fortune. Il y a là la pioche, la baramine, le maillet, les gants, les rouleaux de fil de fer, la pince à couper, les agrafes, les clapets, le marteau, les tenailles et de quoi se restaurer sur le coup de dix heures. Car la montagne est grande, et en faire le tour complet peut vous prendre un matin entier, si ce n'est pas la journée complète.

Peu de photos donc. On ne verra pas en conséquence notre berger, là où il n'y aurait plus de piquet, faire le trou avec la baramine, puis y mettre le nouveau piquet, et puis encore empoigner le maillet – la masse est à proscrire, elle vous écrase la tête, elle vous fait « péter » le bois qui part en esquilles – le lever et frapper. Et cela douze fois et même vingt fois s'il le faut. Opération pénible. Et l'on entend les coups résonner loin à la ronde. Un promeneur sait alors que la saison d'alpage se rapproche. Et il voit surtout que la forêt, maintenant, est toute belle feuillée. C'est le beau temps. Tout au moins pour lui qui va à la chasse aux champignons alors que l'autre, près duquel il s'est peut-être arrêté et auquel il a dit deux mots, poursuit son pensum. Il ne sera content que quand il en aura fini avec ce travail certes monotone, mais si nécessaire. Pas que des charognes de bêtes aillent passer dans l'alpage voisin et qu'il faille démêler les troupeaux.

Opération donc bien discrète, presque dévaluée quant il s'agit de parler de la vie de nos alpages. Nos deux spécialistes, Hugger et Jean-François Robert n'en traitent pas, comme aussi aucun des autres auteurs que nous avons consultés par ailleurs. Il nous donc réimaginer ce temps où nous allions nous-même réparer ces clôtures. Et à la place d'un maillet de bois, une forme que l'on trouve toujours dans le commerce, un maillet de plastique avec un poids mobile à l'intérieur de la tête qui accentue encore la force de frappe. Avec un tel engin, en principe, finis les piquets dont les têtes éclataient autrefois sous les coups de masse.

Piquets en sapin, en chêne, ou mieux encore, en acacia. Mais alors ceux-là en général énorme, tordus et donc difficiles en diable à planter. En plus au bois si dur que les agrafes ne s'y fichent pas facilement. Mais enfin, ce sont ceux de ce bois qui résisteront le plus longtemps aux intempéries. Ainsi pourra-t-on trouver un jour des piquets de ce type ayant pas loin d'un demi-siècle d'âge. Le temps d'une vie de berger là-haut.



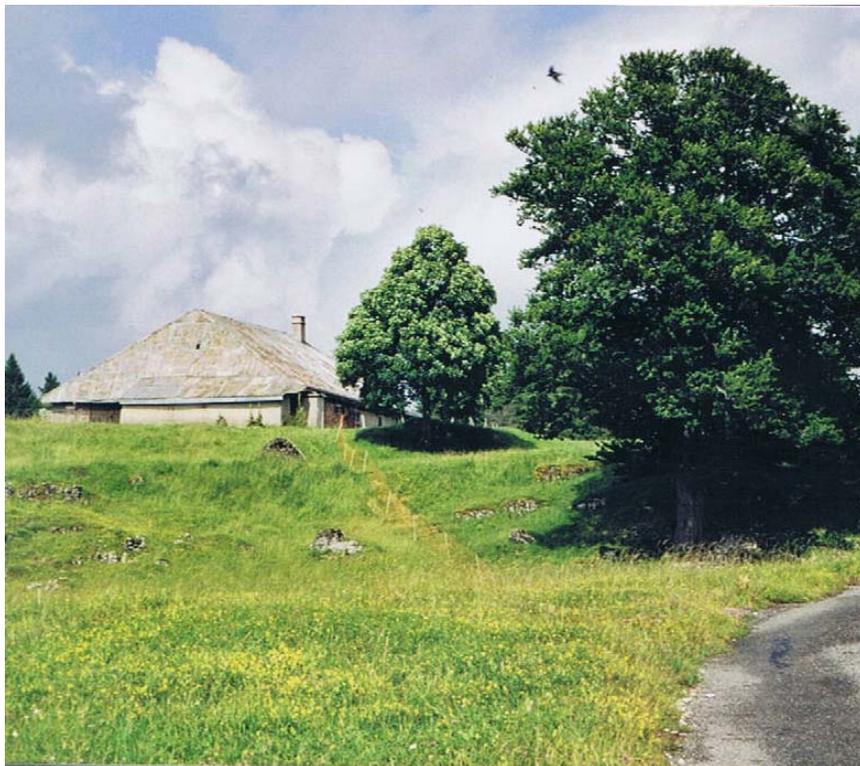
Le matériel du berger alors qu'il s'en va réparer ses barrières.



Quand le barbelé remplace peu à peu les murs de pierre sèche qui croulent.



Idem, sur la Branette.



Barrière de séparation entre deux parcs sur le Crêt-à-Chatron-Neuf.



Et bien entendu le fameux maillet à la tête cerclée de fer. Issu des collections du Patrimoine.